TROISIEME LETTRE DU JURISCONSULTE FRANÇOIS AU CI-DEVANT NOTAIRE DES PAYS-BAS,

Sur les rapports des événemens présens avec la fin du monde.

SERVANT D'ANTIDOTE AUX CATHOLIQUES

Contre le Calendrier républicain, les Décadis, les Fêtes dites nationales, les processions civiques, les nouveaux Plans d'éducation, les Ecoles centrales, normales, primaires; en un mot, contre tous les moyens de séduction & de perversion généralement connus sous le nom d'institutions républicaines.

M. DCC. XCVIII.

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

TROISIEME LETTRE

Du Jurisconsulte françois au ci-devant Notaire des Pays-Bas,

SUR LES RAPPORTS DES ÉVÉNEMENS PRÉSENS AVEC LA FIN DU MONDE.

*Servant d'antidote aux Catholiques contre le Calendrier républicain, les Décadis, les Fêtes nationales, les Processions civiques, les nouveaux Plans d'éducation, les Ecoles centrales, normales, primaires ; en un mot, contre tous les moyens de séduction & de perversion généralement connus sous le nom d'*institutions républicaines.

MA Lettre précédente étant assez longue, je n'ai pas répondu au *Post-scriptum* de la vôtre (du 15 Avril 1798), vous m'y consultiez d'ailleurs sur une question qui exigeoit trop de détails & qui fournissoit ample ma-

tiere à une troisieme Lettre. *La souffrance publique*, disiez-vous, *est telle dans nos départemens, que des hommes religieux, même très-éclairés, regardent les événemens présens comme les signes avant-coureurs de la fin du monde, & les commencemens du regne de l'Ante-Christ.* Vous demandez ce que je pense là-dessus.

Je vous avouerai d'abord que cette matiere m'étoit, pour ainsi dire, étrangere avant la révolution. L'excès de nos malheurs m'en ayant rappellé le souvenir, je me livrai avidement aux recherches qui pouvoient m'éclairer sur ce terme inévitable des passions & des vertus, des miseres & des grandeurs humaines. Ces sublimes vérités sont devenues depuis le sujet ordinaire de mes fréquentes méditations : je partagerai volontiers avec vous les connoissances que j'y ai acquises. Je leur suis redevable de ces consolations ineffables, de ces élans religieux qui m'ont rendu fort & invulnérable au milieu des orages que nous avons essuyés : je ne doute pas qu'elles ne produisent le même effet sur vous.

L'idée de la fin prochaine du monde n'est point particuliere à notre révolution : elle a saisi les Chrétiens dans toutes les grandes calamités publiques. Telle est l'admirable ressource de la Religion : elle tend la main à l'homme malheureux, l'attache au bien, ou le rappelle du crime par l'image également

consolante & terrible de ses dernieres destinées ; tandis que la froide philosophie, après l'avoir séduit, ne lui montre d'autre perspective que le désespoir ou le néant.

Mais l'esprit humain se contient difficilement dans les bornes ; sa foiblesse le fait toujours pencher vers les extrêmes. Delà les illusions, les craintes précoces que ces étranges vérités exciterent dans l'Eglise de siecle en siecle, malgré le soin qu'avoient eu Jesus-Christ, les Apôtres, & après eux les saints Peres, de prémunir les Chrétiens contre la pusillanimité & l'exagération. Rien de plus sûr que la fin du monde, mais rien aussi dont le moment soit plus incertain, puisque Dieu s'en est réservé la connoissance à lui seul. Je me garderai donc de prendre ici le ton décisif. Tout ce qu'il nous importe de savoir d'une maniere indubitable, c'est que ces grands événemens se réalisent au moment de la mort pour chaque homme en particulier. Voilà le grand but des instructions que les livres saints renferment sur cette matiere. Ceux qui les ont commentés dans l'esprit de l'Eglise catholique n'en ont pas eu d'autre : c'est aussi celui qui me dirige dans cette dissertation.

J'ai lu & relu l'Histoire, & je n'y ai rencontré aucune révolution qui présente des rapports aussi frappans avec ce que les Auteurs sacrés nous disent de la fin des siecles, que

la révolution françoiſe. Les paſſages de l'Ecriture, que les Interprêtes avoient inutilement tenté de commenter d'une maniere claire & préciſe, ſemblent s'expliquer d'eux-mêmes, à meſure que ſe développe cet événement ſingulier, où la politique humaine ſe perd, & dont la foi ſeule peut rendre raiſon. Vous ne tarderez pas de vous en convaincre.

Pour procéder avec plus de briéveté dans cet examen, il eſt à obſerver que la derniere perſécution de l'Egliſe doit avoir quatre grands caracteres, qui la diſtingueront eſſentiellement de toutes les précédentes, iſolément conſidérées. Elle ſera *générale*, dirigée ſur-tout *contre la divinité* de Jeſus-Chriſt, exécutée par des *moyens puiſſans*, & pouſſée à l'extrême, beaucoup moins par la cruauté & la violence que par la *ſéduction* & l'*artifice*. Ces caracteres ſont clairement exprimés dans l'Ecriture, & ils n'ont échappé à aucun des écrivains qui l'ont expliquée.

J'obſerve encore avec les Interprêtes que les Evangéliſtes en parlant du dernier avénement de Jeſus-Chriſt, confondent ſouvent ce fait avec la ruine de Jéruſalem & de la Synagogue, qu'ils enviſageoient comme une eſquiſſe de l'horrible bouleverſement réſervé à la fin du monde. C'eſt ce qui a donné lieu à tant de doutes, d'obſcurités & de controverſes. Mais comme les ſignes avant-cou-

reurs qu'ils rapportent, tels que la séduction des faux prophêtes, la haine & les persécutions du Clergé, l'obscurcissement de la Foi, le refroidissement de la charité, l'aveuglement des hommes, les schismes, les hérésies, l'Evangile prêché à toutes les nations, la profanation des choses saintes, le sacrilege & l'abomination dans le saint lieu, les grandes calamités, l'oppression & la détresse des peuples, les épidémies, les guerres, les secousses politiques, le renversement des trônes & des empires &c. &c. : comme, dis-je, ces signes ont déjà été accomplis dans les révolutions antérieures, & qu'il suffit d'ouvrir les yeux pour en voir la répétition dans la révolution présente, ils ne sauroient ici former aucun embarras.

Je ne m'y arrêterai donc point : je porterai mes réflexions sur la seconde épître de S. Paul aux Thessaloniciens, chapitre 2e, & sur le chapitre 20e. de l'Apocalypse. Je me bornerai à vous y faire remarquer quelques passages qui, de l'aveu des Interprêtes, ne peuvent se rapporter qu'aux derniers événemens de l'univers, & qui me paroissent jetter beaucoup de jour sur cette matiere, depuis que les nouvelles circonstances en ont indiqué le vrai sens.

L'épître de S. Paul, dont je viens de parler, écrite pour rassurer les Thessaloniciens contre les craintes qu'on leur avoit inspirées

sûr la venue prochaine du souverain Juge, donne deux marques certaines qui précéderont immédiatement cette terrible époque. Ces marques sont l'*apostasie des nations* & l'apparition de l'*Ante-Christ*. » Que personne » ne vous séduise de quelque maniere que » ce soit, dit l'Apôtre : car ce jour ne vien» dra point que la *défection* n'arrive pre» miérement, & que l'*homme de péché*, l'en» fant de perdition n'ait paru (*a*). " Il faut conclure de là que quand ces deux signes se manifesteront, l'idée de l'approche de la fin du monde ne sera plus vaine, au jugement de S. Paul. La réalité seule du premier signe, c'est-à-dire de la *défection* ou de l'*apostasie*, dont il parle, justifieroit déjà cette appréhension : Jesus-Christ lui-même nous en avertit ; » croyez-vous, dit-il, que quand » le fils de l'Homme viendra, il trouvera » de la foi sur la terre? (*b*) " Il en trouvera sans doute, puisque l'Apôtre nous prévient que la derniere séduction atteindra seulement ceux qui *doivent périr pour avoir fermé leur cœur à la vérité* (*c*), puisque l'Eglise catholique existera avec tous ses caracteres distinctifs jusqu'à la consommation

(*a*) Thess. 2, c. 2, v. 3.
(*b*) Luc, c. 18, v. 8.
(*c*) Thess. 2, c. 2, v. 10.

des

des siecles : mais les paroles du Sauveur signifient que l'incrédulité & l'apostasie auront causé alors de tels ravages, que l'aveuglement des hommes sera si général, qu'à peine on appercevra de la foi dans le monde.

Il nous reste donc à examiner si, & jusqu'à quel point, ces deux signes se manifestent dans la révolution présente. Quant à la *défection* ou l'*apostasie*, elle y paroît, selon moi, très-sensiblement. S. Paul déclare au septieme verset du même chapitre, que le *mystere d'iniquité*, dont nous voyons le dénouement aujourd'hui, *commençoit déjà à s'opérer* de son tems. En effet, quelques philosophes d'alors, tels que Cérinthe, Ebion & d'autres, ayant porté dans le Christianisme leur pédantisme orgueilleux & tracassier, y avoient déjà fait éclore le germe des hérésies. La divinité du Verbe, le mystere de l'Incarnation, celui de la Trinité furent attaqués successivement par les philosophes raisonneurs ; & pendant le cours de dix-sept siecles qui suivirent ces premiers assauts, il n'y eut, pour ainsi dire, aucun point de doctrine, de morale & de discipline qui ne subît la morgue audacieuse de quelque novateur.

Delà cette foule de sectes qui déchirerent tant de fois le sein de l'Eglise. Tous les Chrétiens qui y prirent part, se séparerent, il est vrai, de la religion Catholique ; &

leur infidélité pouvoit être appellée une défection ; mais elle n'alloit pas jusqu'à l'apostasie : elle se bornoit à rejetter certains dogmes, certains points de doctrine ou de morale ; & loin de renoncer au christianisme, ces sectaires en affectoient souvent la réforme pour justifier leur révolte. Ce n'étoit donc là que le commencement, ou si l'on veut, les progrès du *mystere d'iniquité*, dont l'entier développement étoit réservé à la fin des siecles, & devoit paroître avant l'arrivée de l'*Ante-Christ*, par l'apostasie d'un très-grand nombre de Chrétiens.

Or n'est-ce pas ce qui s'accomplit de nos jours? La défection pourroit-elle être plus prononcée que sous le regne des philosophes modernes? Leur système impie ne s'attaque plus comme ceux des hérétiques à quelques dogmes particuliers ; il s'éleve avec orgueil au-dessus de la religion véritable & de toutes les sectes qui se sont séparées de son sein : leur morgue irréligieuse les traite de *fanatisme* & de *superstition* avec un égal mépris ; & tous leurs moyens, tous leurs efforts, conspirent visiblement la ruine & l'oubli total du Christianisme.

Si à ces considérations j'ajoute les nouveaux traits d'analogie que S. Jean a rassemblés dans son Apocalypse, je ne puis plus douter que l'Eglise ne soit parvenue à ces tems d'apostasie que S. Paul annonçoit aux

Theſſaloniciens. Je ne ferai que tranſcrire le texte de l'Apocalypſe, & vous en montrer l'application aux événemens dont nous ſommes témoins ; le voici. » Après mille ans » écoulés, Satan ſera délié de ſa priſon ; il » ſortira & ſéduira les nations qui ſont aux » quatre coins du monde, Gog & Magog, » & il les raſſemblera pour le combat à un » nombre ſemblable au ſable de la mer. Et » elles ſe ſont répandues ſur la ſurface de » la terre, & elles ont aſſiégé le camp des » Saints & la ville bien-aimée (*d*) ". Sans connoître l'avenir il étoit impoſſible aux Interprêtes de déterminer avec exactitude le ſens de cette prophétie. Auſſi les plus ſages d'entr'eux, au-lieu d'y rien haſarder, aimerent mieux en renvoyer l'explication aux témoins futurs de ſon accompliſſement. Aujourd'hui toutes les difficultés ſemblent applanies.

Après mille ans écoulés, Satan ſera délié de ſa priſon. L'Egliſe catholique ſortie de l'obſcurité, où l'avoit réduite, dès ſa naiſſance, une perſécution de trois cents ans, devoit jouir ſur la terre du repos & de la conſidération dont ſon état paſſager étoit ſuſceptible, exempte de ſecouſſes univerſelles & fréquentes, exerçant librement ſon culte ſous la protection des Rois & des peuples chré-

(*d*) Apocalypſ. c. 20, v. 7 & 8.

tiens. Tout le tems que ce calme devoit durer, eſt déſigné dans l'Apocalypſe par l'eſpace de *mille ans*, nombre parfait qui ſignifie une longue ſuite d'années, ſelon les Interprêtes que je ſuis ici; & le terme en eſt fixé à l'époque où *Satan ſeroit délié de ſa priſon*; c'eſt-à-dire, qu'il recevroit d'en haut la liberté & la puiſſance de replonger le Chriſtianiſme dans les ténebres & les criſes d'une derniere épreuve, plus terrible que toutes les précédentes. C'eſt ce qu'il exécute aujourd'hui : vous le verrez dans les paragraphes ſuivans.

Il ſortira & ſéduira les nations qui ſont aux quatre coins du monde, Gog & Magog. Les héréſies qui ſuccéderent à la grande perſécution de l'empire Romain, n'infecterent, pour ainſi dire, que des individus ou des égliſes éparſes dans le corps politique. Ce ne fut que long-tems après, que cette gangrene commença à gagner çà & là quelques *nations* qui avoient embraſſé l'Evangile. Au contraire, l'eſprit des erreurs qui tourmentent aujourd'hui l'Egliſe, s'attache plus aux corps des nations & aux gouvernemens qu'aux particuliers; & cet horrible phénomene s'eſt manifeſté ſeulement depuis la révolution. Avant cette époque l'incrédulité philoſophique même n'exiſtoit guère que dans les livres & dans les têtes : mais depuis qu'elle s'eſt ingérée dans la politique, l'eſpace de

neuf ans lui a ſuffi pour ſubjuguer la France & ſes colonies, le comtat d'Avignon, la Savoie, la Belgique juſqu'au de-là du Rhin, la Pologne, la Hollande, preſque toute l'Italie, Rome même & l'Etat de l'Egliſe, les Cantons ſuiſſes & Geneve, l'iſle de Malte, le royaume d'Irlande, &c. Le vertige de la *ſéduction* s'eſt emparé de ces nombreuſes contrées.

Par un renverſement de raiſon qu'on ne ſauroit définir, les Princes dont les trônes tiennent encore, les Gouvernemens chrétiens même, ſemblent ſe réunir aux ennemis de la foi catholique; ils eſperent ſe ſauver du danger qui les environne, en ſe rapprochant de leurs ſyſtêmes irréligieux, en adoptant des meſures qui ont porté les premiers coups à la Monarchie françoiſe. L'Autriche, l'Empire germanique, le Portugal, l'Eſpagne, Turin, Naples s'approprient ſans remords les propriétés de l'Egliſe, anéantiſſent les azyles de la perfection chrétienne, détruiſent les titres & les inſtituts conſacrés au culte de l'Eternel. Le démon de l'impiété & de la révolte menace toute l'Europe. Que dis-je! il s'agite ſur les deux hémiſpheres : il n'eſt pour ainſi dire plus d'état, plus de gouvernement où il ne s'annonce par le ſacrilege & le déſaſtre : nous voyons donc ſe vérifier à la lettre ce qu'a prédit S. Jean de Satan

déchaîné : *il séduira les nations qui sont aux quatre coins du monde.*

Le savant Bossuet observe sur cet endroit de l'Apocalypse que » *Gog* & *Magog* dans » Ezéchiel, sont des nations ennemies du » peuple de Dieu, qui couvriront la terre.... » Ces noms, ajoute-t-il, déjà fameux par » cette prophétie, sont ici rappellés par saint » Jean, pour représenter ces nations séduites & séductrices, dont Satan se servira » contre l'Eglise à la fin des siecles (*e*) ". C'est ce qui quadre d'une maniere sensible avec les événemens.

Et il rassemblera ces nations *pour le combat à un nombre semblable au sable de la mer.* Cet aspect formidable & guerrier que donne l'Apôtre aux derniers persécuteurs du Christianisme n'avoit pas peu embarassé les Interprêtes : mais lorsque l'on considere la multitude d'hommes armés pour, ou au sujet de la révolution, la difficulté disparoît, & l'on apperçoit l'accomplissement littéral de la prophétie. Le *nombre* des combattans *semblable au sable de la mer* est une allégorie hyperbolique, familiere aux Ecrivains sacrés, qui signifie des troupes très-nombreuses : or si l'on parcourt l'ère chrétienne, on n'y trouvera sûrement point une époque qui offre une multitude de soldats comparable

(*e*) Apocalypse.

à celle que la révolution philoſophique a miſe ſur pied.

Ces nations *ſe ſont répandues ſur la ſurface de la terre, & elles ont aſſiégé le camp des Saints & la ville bien-aimée.* La guerre univerſelle allumée par le fanatiſme d'une philoſophie ſéditieuſe & anti-chrétienne vérifie ces grands mouvemens des peuples armés *ſur la ſurface de la terre.* Reſte à voir comment ces armemens divers concourent à cerner *le camp des Saints & la ville bien-aimée.* Pour peindre l'ordre que Jeſus-Chriſt a établi dans ſon Egliſe, l'Ecriture nous la repréſente comme une *armée rangée en bataille.* C'eſt pourquoi les Interprêtes ont cru généralement, que par *le camp des Saints & la ville bien-aimée*, il falloit entendre l'Egliſe catholique. Mais les derniers événemens ont répandu un nouveau jour ſur cet endroit de l'Apocalypſe.

L'Hiſtoire nous apprend que le St. Siege, chargé ſpécialement de conſerver la foi & l'intégrité de la diſcipline dans tout le monde chrétien, fut toujours le premier en but aux hérétiques & aux perſécuteurs de l'Egliſe, parce qu'ils eſpéroient corrompre ou détruire plus aiſément le troupeau après en avoir frappé le premier Paſteur. On devoit s'attendre à voir le même procédé dans la derniere perſécution, pouſſé juſqu'au degré d'impiété qui devoit la caractériſer : & nous

ne pouvons plus en douter, depuis que nous ſommes témoins des excès ſcandaleux auxquels la faction philoſophique vient de ſe porter contre Pie VI, après lui avoir montré, à leur maniere, quelques égards hypocrites par la concluſion du traité de Tolentino. J'avoue donc avec la foule des Interprêtes, que le *camp des Saints* repréſente, dans la prédiction de S. Jean, l'Egliſe en général, qui ſe trouve en effet preſque ſans reſſource aujourd'hui, aſſiégée de toute part, paralyſée dans tous ſes moyens de défenſe & réduite à la plus grande criſe qu'elle ait jamais éprouvée; mais il me paroît que la ville bien-aimée déſigne en particulier Rome chrétienne ou l'Egliſe romaine. Ce ſiege central de la chrétienté, préſentement cerné & inveſti par les violences, les preſtiges & les ſacrileges des philoſophes oppreſſeurs, eſt retenu dans l'inaction. Sa primauté avilie, ſa puiſſance enchaînée, tous les reſſorts de ſa juridiction déſorganiſés ne peuvent plus, pour ainſi dire, remédier aux maux de l'Egliſe. Ayant perdu juſqu'à ſon indépendance temporelle & la conſidération politique que la divine Providence y avoit attachée pour le ſoutien & l'illuſtration de l'Evangile, ce grand ſiege, au-lieu de pouvoir ſubvenir aux maux extrêmes de la Religion, ſemble condamné lui-même à recevoir l'impulſion & la loi de ſes ennemis.

Il

Il eſt démontré par les événemens de la révolution, que les forces ſupérieures de la République françoiſe dirigées par la faction philoſophique, ont mis l'Egliſe & ſon Chef dans cet état de détreſſe. Les autres Puiſſances, plus occupées de leur propre conſervation que des intérêts du Chriſtianiſme, trop foibles pour en repouſſer l'oppreſſion, ou profitant, peut-être, des conjonctures pour exécuter des projets téméraires qu'elles avoient elles-mêmes préparés & déjà tentés contre lui, croyent pouvoir ſouſcrire aux entrepriſes des philoſophes victorieux, imiter plus ou moins ſervilement leurs ſyſtêmes de réforme, de ſpoliation, de tolérance, d'indifférentiſme au préjudice de la Religion catholique; & voilà comme ſe réaliſe la prophétie de S. Jean: les nations raſſemblées pour le combat *ont aſſiégé le camp des Saints, & la ville bien-aimée.* Donnons quelqu'étendue à ces obſervations.

J'ai dit plus haut que la derniere tentation de l'Egliſe renfermoit quatre grands caracteres, *la généralité, l'attaque directe du divin auteur de l'Evangile, la puiſſance & la ſéduction.* On ne ſauroit méconnoître ces quatre propriétés dans la perſécution que la Religion catholique endure depuis la révolution françoiſe; elles y ſaillent trop ſenſiblement. Quant à la *généralité* du mal, je crois l'avoir ſuffiſamment prouvée ci-def-

ſus : j'expoſerai en peu de mots les trois autres propriétés.

L'*attaque directe du divin auteur de l'Evangile.* Ce ſecond caractere ne ſe fait pas moins remarquer dans notre révolution. L'autorité publique y profeſſe l'indifférentiſme, comme le plus ſûr moyen de faire oublier Jéſus Chriſt. Si l'on y parle d'un *Etre-ſuprême*, c'eſt pour l'avertir que les nations en corps ne lui doivent aucun culte. La révolution n'a pas encore proféré le nom de *Dieu* dans un ſeul acte public : ce mot appartient trop au Chriſtianiſme, objet privilégié de ſes ſarcaſmes & de ſa haine déſaſtreuſe : je parle ſur-tout de la Religion catholique qu'elle traite par excellence de *fanatiſme* & de *ſuperſtition*. Nos philoſophes dominateurs regardent donc Jéſus-Chriſt comme un aventurier qui a trompé le genre humain ; & ils ſeroient très-formaliſés qu'on leur prêtât d'autres ſentimens. Liſez leurs diſcours, leurs proclamations, leurs gazettes, les actes politiques, adminiſtratifs & judiciaires de leur nouveau régime, vous verrez que le pédantiſme anti-chrétien en fait l'aſſaiſonnement principal. S'ils affectent quelque tolérance, elle ne favoriſera que les fauſſes religions. Ils auront des égards pour les Druides, les Brachmanes & les Bonzes ; ils n'inquiéteront ni la Synagogue ni les Rabins ; la calomnie & la perſécution ne frap-

peront ni ſur le ſchiſme ni ſur l'héréſie : l'oppreſſion tombera toute entiere ſur la Religion véritable, ſur les *Prêtres* & les *Moines*, en haine de leur divin maître.

La puiſſance. Ce troiſieme caractere de la derniere perſécution ne ſauroit être mieux exprimé que dans la révolution philoſophique. Jamais ſecte n'a eu autant de moyens, autant de reſſources contre l'Egliſe de Dieu que la faction regnante. Maîtreſſe de toutes les forces d'un grand peuple, environnée d'une foule d'alliés à ſes ordres, ſoutenue d'un eſſaim de ſavans ou réputés tels dans un ſiecle auſſi orgueilleux que frivole, exaltée par une fourmilière d'écrivains qui propagent dans les deux mondes ſes preſtiges politiques, ſes entrepriſes anti-chrétiennes & ſes exploits militaires ; inépuiſable dans ſes moyens de finances que tous les rafinemens d'une rapacité inouie alimentent ſans ceſſe, étonnamment ſervie par des intelligences toujours heureuſes, par des émiſſaires adroits qui lui ouvrent tous les cabinets ; forte, dis-je, de tous les expédients dont un gouvernement devoit être inveſti pour oſer ſans crainte les entrepriſes les plus périlleuſes, cette faction eſt venue à bout de paralyſer les efforts que le Chriſtianiſme & toutes les Puiſſances avoient oppoſés à ſes projets impies. Tous les moyens humains ſemblent épuiſés ; & ſi la religion

orthodoxe ne doit pas craindre pour ſon exiſtence dans une criſe ſi extrême, elle ne peut plus repoſer ſa ſécurité que ſur les promeſſes de Jéſus-Chriſt.

La ſéduction. Ce quatrieme caractere doit prédominer dans la derniere tentation de l'Egliſe : il prédomine auſſi dans notre révolution. La fourberie & le machiavéliſme ſont vraiment l'ame de la faction philoſophique. Les choſes y ſont en oppoſition conſtante avec les mots : pour faire concevoir ſon langage aux étrangers, il faudroit leur donner, comme regle générale, d'y prendre tout en ſens inverſe. Ceux qui connoiſſent leur régime par expérience peuvent ſe paſſer de cette regle : ainſi vous connoiſſez la ſignification de ce qu'ils nomment *liberté*, *égalité*, *fraternité*, *humanité*, *loyauté*, *vertu*, *juſtice ; libre élection ; libre réunion ; vœu du peuple*, *propriétés du peuple*, *ſouveraineté du peuple*, *&c. &c.* C'eſt au ſon de cette nomenclature inſidieuſe que des hommes profondément ſcélérats, élevés par la cabale & l'intrigue, trompent, tyranniſent & dévorent l'eſpece humaine, érigent en *volonté générale* leurs caprices & leurs crimes particuliers, inſultent à leurs victimes en étendant ſur elles-mêmes la complicité du deſpotiſme & de la vexation.

Avant la révolution françoiſe l'Europe

étoit heureuſe & floriſſante : elle eſt réduite aujourd'hui au-deſſous de ce qu'elle fut après les incurſions des Goths & des Vandales. Ecoutez les philoſophes ; c'eſt l'artifice des gouvernemens étrangers, ce ſont les Ariſtocrates & les Prêtres, qui ont cauſé tous ces déſaſtres ; quant à eux, ils ne pourſuivent que le *fanatiſme* & l'*infortune du genre humain*. Vous vous imaginiez peut-être qu'ils étoient les agreſſeurs dans la guerre horrible qui décompoſe aujourd'hui le globe ? Point du tout ; ce ſont les tyrans de l'Europe qui ont provoqué nos philantropes : ceux-ci ne vouloient ni combats ni conquêtes ; s'ils ont changé d'avis, la liberté & le bien-être des peuples ont changé ſeuls leurs diſpoſitions. Sur l'évidence des faits, on leur reproche de perpétuer le fléau de la guerre par des prétentions toujours croiſſantes, exorbitantes & abſurdes : c'eſt à tort, ils ſont les hommes du monde les plus pacifiques : les trames de Londres & de Pétersbourg, l'entêtement & la mauvaiſe foi de la coalition expirante, voilà les cauſes uniques du mal. L'expérience a démontré la frivolité de leurs nouveaux principes : huit ans d'efforts politiques n'ont produit chez eux que la miſere, le déſordre, le ſcandale & la deſtruction : n'importe ; il n'appartient qu'à eux de ſe mêler de légiſlation, ils en ſont les maîtres par excellence ; ils prétendent à tout prix

régénérer l'Europe & le monde. Leurs discours, leurs proclamations traitent journellement les Puissances avec un insolent mépris : mais leur régime est à l'abri de tous reproches : le genre humain leur doit un tribut de reconnoissance, d'admiration & d'hommages ; si la vérité trop sincere riposte à leurs sarcasmes chez l'étranger, ils s'en plaignent avec hauteur, ils exigent les plus humiliantes satisfactions. Chez eux, tout frémit sous leur impudent despotisme ; & ils taxent de tyrannie les mesures les plus légitimes prises contre les séditieux par les gouvernemens voisins. Voilà la théorie de leur politique : j'ai cru devoir la rappeller pour vous faire mieux sentir leur conduite fallacieuse envers le Christianisme.

Leur dessein notoire est de l'abolir, & de l'effacer même de la mémoire des hommes. Mais pour parvenir à leur but, procédent-ils à force ouverte comme les anciens persécuteurs de l'Eglise? Non ; ils commencent par annoncer au monde la *tolérance universelle ;* ils vantent la *liberté* & la *protection des cultes* comme un point capital de leur nouvelle législation. Entretems ils concentrent leurs infernales manœuvres contre la Religion véritable, comme universellement répandue & la plus capable de résister à leurs efforts. Ils vomissent le blasphême, ils provoquent le mépris public sur ses institu-

tions. Ils lancent la calomnie & le ridicule sur ses ministres pour les décréditer dans l'esprit des peuples ; ils leur enlevent jusqu'au pain pour les rendre onéreux aux fideles & insupportables à la société. Ils exigent d'eux des sermens impies, incompatibles avec leurs fonctions saintes, avant de leur en permettre l'exercice ; & après les avoir mis dans l'impuissance de les remplir, ils leur en reprochent publiquement la cessation. Sans vouloir déroger à la Religion, ils détruisent ou entravent sous divers prétextes la hiérarchie, l'enseignement, la discipline, la juridiction de l'Eglise, suppriment tous les signes publics de son culte, réleguent l'œuvre de Dieu dans l'obscurité comme les choses les plus honteuses, rapinent les richesses destinées à en perpétuer l'éclat, encombrent les halles & les marchés des dépouilles du sanctuaire livrées à la dérision & à la cupidité des acheteurs sacrileges. Ils abolissent les universités, les colleges, tous les établissemens d'éducation fondés par le Christianisme, & y substituent des écoles où le nom de Jésus-Christ ne peut plus être proféré. Ils s'emparent des Temples, les ferment aux orthodoxes, en ouvrent quelques-uns au schisme & à l'hérésie, prostituent les plus beaux à leurs pédanteries civiques, & abandonnent les autres au gaspillage & à la destruction. Ils inventent un calendrier empreint du sceau

de l'athéiſme pour éteindre la mémoire des ſolemnités religieuſes, remplacent ces conſolantes inſtitutions par des orgies philoſophiques, les anniverſaires de leurs forfaits & les momeries de l'ancien Paganiſme. C'eſt ainſi qu'en exaltant la tolérance, l'*hypocriſie ſéductrice* de nos philoſophes exerce ſur les conſciences une tyrannie dont les Barbareſques, les Idolâtres & les Sauvages rougiroient aujourd'hui.

Telles ſont les raiſons pour leſquelles je crois voir dans les événemens préſens l'*apoſtaſie des nations*, ſignalée par S. Paul, comme le premier avant-coureur du jugement univerſel. L'Apôtre a déſigné pour le ſecond l'apparition de l'*Ante-Chriſt* : examinons les caracteres ſous leſquels il dépeint cet ennemi, le plus dangereux qu'ait jamais eu & que puiſſe avoir l'Evangile parmi les hommes.

S. Paul l'appelle *un homme de péché*, *un enfant de perdition*, *qui s'attaquera à Dieu*, *& qui s'élevera au-deſſus de tout ce qu'on nomme Dieu & de tout ce qu'on adore ; juſqu'à ſe placer dans le Temple de Dieu*, *comme s'il étoit Dieu lui-même : un ſcélérat que le Seigneur Jéſus fera mourir du ſouffle de ſa bouche*, *qu'il détruira par l'eclat de ſon avénement*, après que cet homme exécrable *aura paru armé de toute la puiſſance de Satan* & aura trompé *par des preſtiges*, *par des prodiges ſpécieux*, *& par toutes les illu-*

ſions

sions de l'iniquité ceux qui doivent se perdre pour avoir fermé leur cœur à la vérité qui les auroit sauvés (*f*).

Plusieurs de nos ascétiques ont cru reconnoître Robespierre à ce portrait. Acharné contre tout ce qui portoit l'empreinte de la Religion, ce monstre avoit poussé l'ambition jusqu'à placer sa statue, par les mains de ses adorateurs, dans la plus belle Eglise de Paris, comme la divinité tutélaire de la France. Dans son orgueil insensé il avoit fait la grace à *Dieu* de décréter son existence; & assurément, il n'auroit pu s'élever au-dessus de lui *& de tout ce qu'on adore* avec plus d'effronterie que par ce trait sans exemple. Robespierre a été le grand mobile des affreux *prodiges* de la révolution : & la République doit à son système de terreur le développement de ses moyens puissans & forts qui l'ont rendu si redoutable à l'Europe & au monde politique. L'opinion qui se représente Robespierre dans le tableau que l'Apôtre nous a tracé de l'*Ante-Christ*, n'est donc pas dépourvue de toute probabilité. Mais le parallele, ce me semble, péche dans deux points essentiels. Premiérement, l'*Ante-Christ*, suivant S. Paul, ne doit succomber que *par l'éclat de l'avénement du Fils de Dieu*: & Ro-

(*f*) Thess. 2, c. 2, v. 3, 4, 8, 9, 10.

beſpierre n'eſt déjà plus. En ſecond lieu, la terreur, la violence & le ſang prédominoient dans Robeſpierre : & ſelon le témoignage uniforme de l'Ecriture & de la Tradition, l'*hypocriſie & la ſéduction* doivent faire le principal caractere de l'*Ante-Chriſt*.

C'eſt peut-être ſur ces conſidérations que ſe fondent les *Belges pieux & éclairés* dont parle votre *poſt-ſcriptum*, lorſqu'ils attribuent à la faction philoſophique, aujourd'hui ſouveraine & toute-puiſſante, *les commencemens du regne de l'Ante-Chriſt*. Cette faction, ſémi-terroriſte depuis la célebre journée du 9 Thermidor, a remplacé la cruauté par un ſyſtême d'hypocriſie & de ſéduction, par un ſimulacre de tolérance qui ſert de manteau à ſa profonde impiété : on peut donc dire à cet égard, indépendamment des autres rapports, qu'elle ſembleroit ſe rapprocher davantage de l'*anti-chriſtianiſme*. Mais cette opinion répugne encore au texte ſacré dans un article capital. L'Ecriture nous repréſente par-tout l'*Ante-Chriſt* comme un être individuel, un perſonnage unique : la Tradition ne nous en parle pas autrement; & quoique certains interprêtes plus modernes, qui ont cependant écrit avant la révolution, aient cru que l'*Ante-Chriſt* pouvoit être un être collectif, tel qu'un gouvernement, une faction, une ſecte, leur ſentiment eſt trop contraire au ſens littéral des livres

saints & à toute l'antiquité, pour qu'on puisse le suivre sans danger de s'égarer.

J'envisage donc comme prématuré le système de ceux qui trouvent l'existence de l'*Ante-Christ* dans les *événemens présens*. Les fréquentes méditations, toutes les recherches que j'ai pu faire n'ont abouti qu'à m'y montrer, 1°. l'*apostasie des nations* marquée dans la seconde épître de S. Paul aux Thessaloniciens comme le premier avant-coureur de la fin du monde; 2°. les circonstances frappantes de cette *apostasie*, décrites dans le chapitre 20e. de l'Apocalypse, telles que je les ai exposées plus haut; 3°. un acheminement sensible des choses vers le tems de l'*Ante-Christ*, qui ne doit paroître, selon S. Paul, que quand le *mystere d'iniquité sera détruit* (g); c'est-à-dire, je pense, quand l'*apostasie* sera consommée ou portée à un si grand excès qu'elle se montrera par-tout démasquée & sans voile. Alors se manifestera la *séduction* de l'*Ante-Christ*, qui n'induira plus seulement les hommes à l'*apostasie*, mais aussi à l'idolâtrie, puisque ce monstre voudra se faire adorer comme Dieu.

Voilà ce que je vois jusqu'ici dans notre *révolution* par rapport à la fin du monde, & rien de plus. Si vous me demandez quand

(g) Theſſ. 2, c. 2, v. 7 & 8.

le *myſtere d'iniquité* ſera détruit & l'apoſtaſie conſommée ; comment il faut entendre S. Jean, lorſqu'il aſſure que Satan ne ſera déchaîné que pour *peu de tems*, à la fin des ſiecles (*h*) ; quelle latitude on peut donner à cette courte durée du déchaînement de Satan, déjà commencé ſelon mon interprétation ; ſi pour en eſtimer la meſure, on doit comparer le tems qui a précédé l'enchaînement de Satan depuis la chûte du premier homme, & celui qui doit s'écouler depuis l'heure de ſa délivrance, ou prendre les paroles de l'Apôtre dans le ſens naturel qu'elles préſentent au premier coup-d'œil ; en un mot ſi vous me demandez quand ſe fera le dénouement complet de ces ſcènes affreuſes, la derniere & terrible révolution qui doit tranſporter le genre humain du tems à l'éternité ; je réponds que je n'en ſais rien ; que perſonne, ſans une révelation particuliere, ne pourroit en ſavoir davantage, puiſque c'eſt le ſecret de Dieu.

Au-lieu de chercher à l'approfondir par une curioſité blâmable, j'admire avec reſpect l'étonnante Providence qui emploie les ennemis les plus acharnés des myſteres de l'Evangile, ceux qui s'en moquent avec le plus d'orgueil, pour en prouver l'accompliſſement.

(*h*) Apoc. c. 20, v. 3.

Je tâche de mettre à profit ce que Dieu a daigné nous en révéler pour nous prémunir contre la *séduction* & le *scandale* des tems malheureux où nous sommes arrivés. J'implore sa clémence afin qu'il diminue le nombre de ceux qui doivent périr pour avoir fermé leur cœur à ces vérités salutaires, afin qu'il en fasse sur-tout connoître le prix aux infortunées victimes de notre révolution, & qu'il leur accorde dans les biens que ces vérités promettent la récompense de leur fidélité, le dédommagement de leurs privations, le fruit de leur constance & la couronne de leurs vertus.